

Bellegarde, Jean-Baptiste Morvan

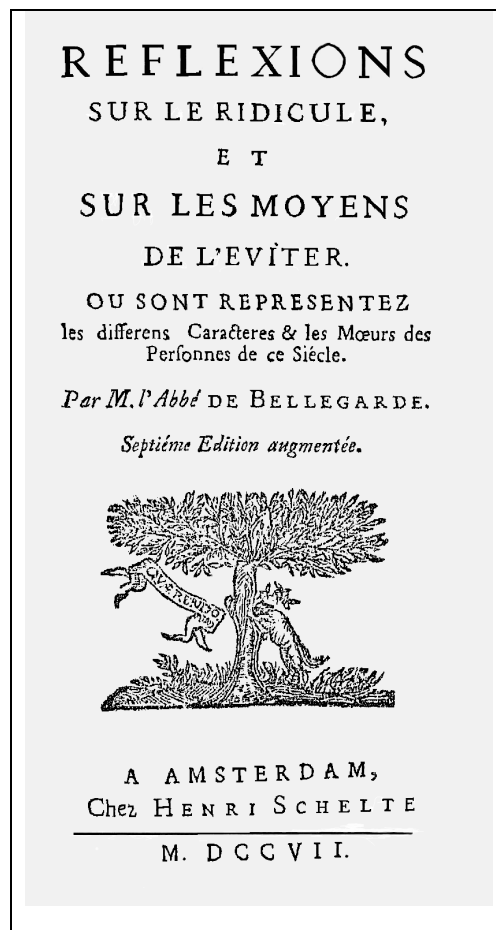
Reflexions sur le Ridicule, et sur les moyens de l'éviter. Ou sont representez les differens Caracteres & les Mœurs des Personnes de ce Siécle. Par M. l'Abbé de Bellegarde. Septième Edition augmentée.

A Amsterdam, Chez Henri Schelte, M.DCCVII (zuerst: 1696)

Textauszug der fett gekennzeichneten Kapitel

Inhalt:

Avertissement	I	De l'Impertinence	195
Reflexions sur le Ridicule	1	De la Prevention	223
De l'Impolitesse	7	De l'Interet	254
De l'Indiscretion	42	De la Suffisance	286
De l'Affectation	77	Des Contretems	305
De la sotté Vanité	98	De la Bizarrerie	327
Du mauvais Gout	125	De la fausse Delicatesse	347
De l'Imposture	143	Des Bienseances	363
De l'Esprit chagrin	171		



III

AVERTISSEMENT.

Ce n'est point un Ridicule outré & grossier, que ces Reflexions combattent; c'est un Ridicule délicat, où les Personnes les plus polies tombent quelquefois, sans s'en appercevoir. Il ne suffit pas d'avoir le discernement fin & exquis; il faut encore s'accoutumer à faire des reflexions sur ce qui déplaît dans les autres, & sur les bizarreries des hommes. Mais quelque bons que soient les modèles qu'on se propose, souvent au lieu de copier ce qu'ils ont de meilleur, on les imite dans des imperfections qu'il faudroit éviter avec soin. Voilà la source de mille impertinences, où ces copistes de

IV

mauvais goût tombent à tout propos. Souvent les choses dont ils s'applaudissent, & qu'ils affectent pour se distinguer, les exposent au mépris & à la raillerie, parce qu'on entrevoit dans leurs manieres une sottise vanité, ou une envie démesurée de plaire & d'effacer tout le monde; c'est ce qui fait qu'on a tant de peine à ceder, & à se rendre aux raisons des autres; Cependant une opiniâtreté importune à soutenir ses propres sentimens, fait dire bien des extravagances. La plupart des choses dont on dispute avec tant de chaleur, sont frivoles & de nulle conséquence; mais l'on se fait un point d'honneur de remporter une victoire chimerique.

V

Un excès de sincerité n'est pas moins ridicule, qu'un entêtement opiniâtre. On voit des gens d'un certain caractere, qui ont toujours quelque chose de chagrinant à dire aux personnes qu'ils frequentent. Pourquoi se charger de leur donner des conseils, s'ils ne demandent pas nôtre avis: Nous n'aimons point ceux qui nous parlent de nos défauts, Nous voulons être flatez & applaudis. C'est une impertinence de blâmer dans les autres les mêmes défauts qu'on est en droit de nous reprocher, & qui sont plus sensibles & plus grossiers en nous, que dans ceux que nous censurons.

Nous sentons un chagrin inquiet contre ceux qui nous in-

VI

terrompent, quand nous faisons le recit de quelque aventure ou de quelque histoire; nous les regardons comme des gens grossiers & impolis: cependant, si nous n'y prenons garde, nous tombons à tout moment dans le même défaut.

De même, nous souffrons de l'indiscretion de ceux qui viennent écouter des choses que nous disons en confidence à un autre; l'attention qu'ils font paroître à dérober nôtre secret, nous irrite contre eux. On verra par le détail des défauts des hommes, combien nous devons être attentifs sur nous mêmes, pour nous garentir du ridicule. On a mieux aimé traiter cette matière par pensées détachées,

VII

que de faire de longs Chapitres, ou des Traitez complets, qui eussent peut-être été plus ennuyeux & moins utiles. Le génie François, brusque & impetueux, aime le changement & les matieres nouvelles: de longs discours sur les mêmes sujets l'ennuient; l'esperance de voir de nouveaux païs & de faire de nouvelles découvertes, pique sa curiosité.

Ces Reflexions sont nées a différentes reprises, & dans des occasions différentes, en examinant les manieres ridicules, les bizarreries des hommes, & les raisons pourquoi de certaines gens, avec assez de mérite, ne plaisent point.

On ne donne point cet Ouvrage au Public comme un

IIIX

Ouvrage d'une extrême conséquence; on peut dire cependant qu'il n'y a pas une page où il n'y ait à profiter; la peinture des vices qu'on y critique, servira d'avertissement pour s'en corriger: Celui qui se sent attaqué dans son foible, & qui se voit dépeint au naturel, conçoit un secret dépit contre l'Auteur qui lui montre le flambeau; semblable en cela aux Femmes laides, à qui on presente le miroir.

Ceux qui parlent en Public, trouveront peut-être dans ces Reflexions, toutes simples qu'elles paroissent, de quoi embellir leurs discours, qui sont pour l'ordinaire vuides de sentimens; ils n'aprofondissent point les mœurs; ils ne con-

IX

noissent pas assez les replis du Cœur humain, ni les mauvais effets des Passions; ils ne disent le plus souvent que des choses vagues & générales, qui n'interessent personne, & qui rallentissent l'attention de l'Auditeur: Un trait qui le peint, le réveille.

Les Noms qu'on a citez dans cet Ouvrage, n'ont point de sujet réel; les vices qu'on y a attaquez, sont des foibles de l'Humanité, qui conviennent à tous les hommes en général; mais qui ne tombent sur qui que ce soit en particulier.

On trouvera peut-être quelques traits, qui semblent rentrer les uns dans les autres, & que les personnes peu intelligentes confondront; mais il y a

X

dans les Vices & dans les Passions, des différences délicates, qui ne sont remarquées que des Connoisseurs: il faut, pour les bien développer, les montrer sous d'autres jours, & avec des circonstances qui en fassent connoître le degré & mieux sentir le Ridicule. Les tempéramens, les humeurs, les conjonctures donnent aux vices de nouvelles attitudes, si l'on peut parler de la sorte; le tour de l'esprit, les mouvemens du cœur, les affections, les intérêts changent la nature des Passions, qui sont différentes dans tous les hommes: Ainsi j'ai crû que ces repetitions apparentes étoient nécessaires pour l'execution de mon dessein.

XI

Avis du Libraire

J'Espere que cette *septième Edition* ne sera pas reçûë moins favorablement que les *six précédentes*: L'Auteur a bien voulu encore revoir son Ouvrage, pour lui donner toute la perfection possible.

En cette dernière Edition on s'est servi de *ces marques ¶) pour en marquer l'augmentation*.

J'ai fait une seconde édition de la suite de cet Ouvrage, sous le titre de *Reflexions sur la Politesse des Mærs, avec des Maximes pour la Société civile*: comme aussi une troisième Edition des *Modeles de conversation pour les personnes polies, de beaucoup augmentée*; ainsi l'on peut s'assurer que dans ces trois Livres on y trouvera des maximes très-utiles, & qui pourront apprendre ce qui'il faut faire ou éviter pour réussir dans le commerce du monde.

1

**REFLEXIONS
SUR LE RIDICULE,
ET SUR LES MOYENS
DE L'EVITER.**

On peut tomber dans le Ridicule avec de l'esprit, du mérite personnel, de belles qualitez, de rares talens, si l'on ne sait pas les mettre en œuvre: Au contraire, des personnes qui n'ont qu'un mediocre merite, se font rechercher, & effacent par leur politesse, & par leurs agrémens, les plus beaux Esprits, parce qu'ils ont je ne sai quoi de dur & de grossier, & des manieres ridicules.

Les hommes sont nez pour la societé; ainsi la plus utile de toutes les Sciences est celle qui apprend à vivre: Il faut être perpetuellement en garde contre le Ridicule, pour éviter tout

2

ce qui peut rebuter les personnes que nous pratiquons, & diminuer le plaisir qu'elles goûtent eu nôtre commerce.

Les bonnes qualitez contribuent quelquefois à rendre un homme ridicule, quand il n'en sait pas faire un bon usage: s'il a de l'esprit & de la vivacité, il veut briller dans les conversations, & réduire tout à son sens; il exerce un empire tyrannique sur les opinions: son esprit le porte quelquefois à des singularitez bizarres, à des indiscretions dangereuses, on lui inspire une vanité extravagante, qui le fait apprehender par tout où il se trouve; car il veut dominer par tout.

Quelque mérite qu'ait un homme, il ne faut point qu'il se laisse trop voir: il est peu de gens, qui ne se fassent moins estimer par un long commerce, parce qu'on ne peut pas toujours se gêner à cacher ses défauts. L'envie de plaire aux personnes que l'on commence à pratiquer, fait qu'on se tient en garde, & qu'on ne se montre que par ses beaux côtez : A mesure que cette envie se rallentit, le soin de cacher ses imperfections diminuë, & l'on se laisse voir à nud, si l'on peut parler de la sorte. Il en

3

est à peu près comme d'un mari & d'une femme; les premiers jours de leur mariage, ils ne se montrent l'un à l'autre, qu'avec tous leurs avantages; mais enfin ils se lassent de cette contrainte; & c'est le premier pas qu'ils font vers l'indifference, qu'ils ont l'un pour l'autre dans la suite de leur vie.

[On a assez de peine à comprendre pourquoi de certaines gens, dans lesquels on connoît de rares qualitez, ne plaisent point, & pourquoi on ne se sent point piqué de la beauté de certaines Femmes; leurs manieres bizarres, indiscrettes, impolies, précieuses, étourdies, détruisent les impressions que leur beauté avoit faites; les défauts du cœur & de l'esprit empêchent que les agrémens de l'exterieur ne fassent leur effet.]

Il ne faut point s'aveugler sur ses défauts, ni chercher de mauvaises raisons pour s'étourdir, il est aisé de se tromper soi-même, mais on n'en impose point au Public; c'est un juge éclairé & inexorable; Si l'on prenoit le même soin pour se délivrer de ses passions, que pour les déguiser, on en gueriroit. Je ne sai lequel vaut le mieux, ou un soin excessif de se ca-

4

cher, ou l'indolence de certaines gens, qui se montrent toujours par leur foible; ils se laissent vaincre par la nonchalance de la paresse: la peine qu'il y a se défaire d'une passion dominante, ou du moins à la dissimuler, l'emporte souvent sur l'amour de la gloire & de la fortune, quelque vives que soient ces passions.

[Il est certain, que tout le monde a ses foiblesses, c'est un malheur attaché à l'humanité; mais il ne faut pas que les autres en souffrent: la principale étude d'un honnête-homme doit être à se défaire de ses vices, ou du moins à les cacher: ce qu'on appelle un grand mérite, n'est quelquefois qu'une grande habileté à empêcher que ses imperfections ne paroissent.]

☞ Combien d'hommes passent dans le monde pour des genies sublimes, parce qu'on ne les a point approfondis? Combien de femmes ont la réputation d'être modestes & régulières, parce qu'elles ont l'adresse de cacher leurs intrigues, & qu'on ne prend pas la peine de les démêler? *Flavie* est morte dans la réputation de Vestale; si elle eût emporté sa cassette en l'autre monde, on la regarderoit comme

5

un modele de pruderie: Elle avoit toujurs caché les petits commerces avec une adresse extrême; mais des billets qu'elle a oublié de brûler, ont revelé indiscretement des mysteres qu'on avoit ignorez jusqu'à sa mort.*

L'estime publique est souvent plutôt un effet du hazard, que d'un véritable mérite; il faut de l'adresse & du bonheur pour se faire une grande réputation, & pour la conserver: l'Homme un composé de bonnes & de mauvaises qualitez; voilà le plan sur lequel on doit travailler, pour se faire au goût du monde: qu'il menage ses talens, & qu'il les développe si à propos, que jamais on ne s'en dégoûte. Ce qui éblouit d'abord, fait bien-tôt moins d'impression, & rebute un peu après. On perd quelquefois l'estime des hommes, sans que les bonnes qualitez qui l'avoient méritée, soient diminuées. Un commerce trop fréquent avec les mêmes personnes fait qu'on se degrade d'un certain air de dignité, que la retraite & le ferieux donnent à ceux qui se montrent plus rarement. [Leur premier abord nous avoit fais; mais à mesure qu'on les pratique, leurs rares qualitez nous touchent moins.]

6

¶ Le desir de plaire est naturel; tous les hommes tâchent de se rendre agréables aux personnes qu'ils voient souvent, ou de mériter leur estime: ceux qui exercent les emplois les plus vils & les plus bas, veulent avoir la gloire d'y réussir. Mais quoique tous cherchent avec beaucoup de soin ce qui peut donner de la distinction, ou de la politesse; il en est très-peu qui y parviennent, parce qu'ils ignorent la route qu'il faut tenir; le moien le plus court ce seroit de remarquer dans les personnes de mérite, ce qui les distingue du commun; & dans celles qui ne plaisent point, ce qu'elles ont de rebutant. L'Ecole du monde, si on eu savoit profiter, est plus capable, que toute autre chose, de former l'esprit & de donner cette teinture de politesse, qu'on n'acquiert qu'en voiant souvent des personnes polies, & se reglant sur leur modele.

Peu de gens s'appliquent à connoitre leurs défauts; cette vuë les importune & blesse leur vanité: ils se battent souvent d'avoir de bonnes qualitez, qu'ils n'ont point en effet; ils en ont même de toutes contraires, & ils sont bien éloignez de leur compte:

7

ils disent d'un ton affirmatif qu'ils sont doux complaisans, faciles: & souvent ce sont des personnes brusques, dures, & sans égards.)

DE L’AFFECTATION.

L’AFFECTATION est *une menterie de toute la personne, qui s’éloigne de ce qu’elle a de naturel, par où elle pourroit plaire; pour chercher dans un air emprunté de quoi se rendre ridicule.* Elle est la suite d’un goût gâté, d’une imagination extravagante, d’une envie démesurée de plaire, & de se distinguer, mais mal-entenduë. Les autres vices se renferment dans de certaines bornes, & ont un objet particulier; l’affectation se répand sur tout; elle infecte les belles qualitez du corps & de l’esprit. Dans les personnes gâtées de ce vice, la maniere de parler, de marcher, de s’habiller, de tourner les yeux ou la tête, n’a rien de naturel; ce sont des mouvemens inconnus aux autres hommes; Pour parler il ne faut qu’ouvrir la bouche, sans se peiner; mais ils y cherchent mystere; il semble qu’ils remuënt des ressorts: Ils seroient fâchez de rire, de tousser, de cracher comme le Vulgaire; ils déguisent jusqu’au son de leur voix. Pour expri-

mer les choses les plus ordinaires, ils se font un jargon qu’on a toutes les peines du monde à comprendre; ils ne se servent que de mots choisis & de periphrases: leur gravité, leur devotion se ressentent de ce vice prédominant: ils se donnent des louanges, ou ils se blâment par le même motif: s’ils font semblant de rejeter les éloges qu’on leur donne, ils laissent entrevoir leurs intentions au travers de leurs grimaces étudiées. Quoiqu’ils jouissent d’une parfaite santé, ils se plaignent éternellement de la délicatesse de leur complexion, & trouvent fort mauvais, qu’on ne compatisse pas à leurs peines imaginaires.

L’air affecté & précieux empoisonne les meilleures choses; quelque belles qualitez qu’on ait, il ne faut que ce foible pour devenir ridicule. Si *Emilie* vouloit parler pour se faire entendre; si elle n’affectoit point de se servir d’expressions trop recherchées; si elle ne déguisoit point le son de sa voix, qu’elle a naturellement doux & harmonieux; si avec de l’embonpoint & un visage fleuri, elle ne se plaignoit point à toute heure de sa mauvaise santé, on la trouveroit fort raisonnable; mais les

79

personnes sensées ne la peuvent souffrir à cause de ses ridicules affectations.

Prenez garde de vous travestir; ne copiez point les autres; demeurez dans vôtre naturel, si vous avez envie de plaire: ce qui est faux & affecté, est toûjours fade & dégoûtant, Ouvrez-les yeux; contemplez *Lucine*, pour voir les mauvais effets de l'affectation: elle a de l'esprit, de la beauté, du merite: cependant elle ne plaît point, parce qu'elle veut contrefaire les autres: elle imite la démarche de celle ci, le son de la voix de celle-là; elle tourne les yeux d'une maniere qui ne lui est point naturelle; elle ouvre & ferme la bouche par mesure; il semble qu'elle n'agisse que par ressorts, comme une machine; c'est un automate: il est vrai qu'elle s'est réglée sur de bons modeles; mais tout ce qu'elle fait, choque, parce qu'elle a abandonné son air naturel, pour copier celui des autres: c'est une fort mauvaise copie d'excellens originaux.

Celimene dans tous les endroits où elle se trouve, parle contre la galanterie; elle fait la prude & la précieuse: personne n'ignore le nombre & le nom de ses Galans; on s'en mettroit moins en peine, & l'on ne penseroit point à

80

démêler ses intrigues, sans l'affectation qu'elle a de vouloir passer pour une femme modeste & reguliere. C'est irriter la satire, que de déclamer contre des vices, que la conscience nous reproche, & qui ne sont pas ignorez du Public. Cette hypocrisie fait rire tout le monde; au lieu de nous disculper de nos défauts, elle donne une nouvelle attention à les remarquer. [Le Public est un Juge éclairé & malin; il est difficile de lui imposer, & il ne le pardonne gueres, quand il croit qu'on tâche de l'éblouir, & de le surprendre; il a plus d'indulgence pour ceux qui agissent de bonne foi, & qui conviennent de leurs faiblesses.]

☞ *Lyse* avouë ingénument qu'elle a eu une mauvaise conduite; qu'elle en est fâchée; que son penchant l'a emportée, & qu'elle plaint celles qui vivent comme elle a fait; elle exhorte ses filles à suivre d'autres routes; elle leur dit perpetuellement, que la galanterie a de fâcheux retours, & que la sagesse seule peut faire le bonheur d'une femme. On tient compte à *Lyse* de sa sincerité; on se contente de la plaindre, sans se déchaîner contr'elle; mais ses leçons ne font pas grande inipression sur le cœur de ses filles, qui s'en tiennent

81

aux exemples qu'elle leur a montrez, sans se soucier de ce qu'elle leur dit: elles ressemblent aux petites écrevisses qui marchent de travers comme leur mere.*

Vous voulez paroître sage, mais vôtre sagesse a un air austere, qui ressemble trop au chagrin. Les plaisirs honnêtes ne sont pas incompatibles avec la veritable sagesse. C'est être précieux plutôt que Philosophe, de n'oser rire, lorsqu'il se dit des choses plaisantes & agréables.

Quelque prude qu'une Femme veuille paroître, il ne faut pas qu'elle ait une vertu farouche: ni qu'elle fasse semblant de s'allarmer, quand on lui dit des choses flateuses, ou qu'on la louë de son mérite, de sa bonne mine & de sa beauté: elle en est mieux instruite que personne, & c'est une pure affectation, que de rejeter, d'un air chagrin, pour contrefaire la modeste, les louanges qu'on lui donne.

¶ Il ne faut faire paroître ni trop d'avidité pour les louanges, ni les refuser avec un dédain affecté, quand nous croions les mériter: on pénètre assez dans nos intentions au travers de nos grimaces: recevons avec honnêteté les complimens que l'on nous fait, quand la flaterie n'est pas outrée: c'est une

82

affectation ridicule de rejeter toutes les louanges, quand on a quelque sorte de merite.)

Une femme se rend suspecte lorsqu'elle se pare d'une sagesse scrupuleuse: cette grande affectation de paroître prude, est souvent trop étudiée: mais l'autre extrémité est encore plus dangereuse & plus blâmable; des manières trop flatteuses & trop caressantes marquent une ame coquette: c'est mal raisonner, que de croire engager & retenir les gens par des douceurs. Pour peu qu'on ait de délicatesse, on est bientôt rebuté de cette complaisance mal ménagée, & dont on fait une si mauvaise œconomie. La severité, la retenuë, une fierté honnête est un moien plus sûr pour inspirer une passion qui dure; au lieu que des discours trop complaisans, une tendresse qui se laisse trop voir; un dévouement aveugle, éteignent en peu de temps les passions qu'on croit les plus vives, & les plus enracinées.

Les Femmes qui disent à tout propos, qu'elles ne sont point coquettes; que celles qui s'émancipent, ou qui s'oublient, leur font pitié, sont plus coquettes qu'elles ne croient: mais elles ont quelque secret intérêt à déro-

83

ber leur marche, à ceux qui les éclairent de près: les autres dont la conduite est plus unie, & à qui la conscience ne fait point de reproches, agissent plus naturellement; elles ne font point les prudes & les précieuses. Il y a à parier que celles qui affectent toutes ces grimaces, n'ont qu'une vertu superficielle: les discours éternels qu'elles font à la louange de la pudeur, l'air de hauteur dont elles traitent celles qui ne gardent pas assez les apparences, ne sont pas de bons garans de leur pruderie; mais cette reserve apparente sert pour éblouir les dupes: c'est une espece de voile, sous lequel elles cachent leurs secrets mysteres; c'est un vernis qui donne du lustre à leur fausse modestie.

[On avoit toujours crû que *Selenie* étoit un modèle achevé pudeur & de regularité; le Public s'étoit laissé endormir sur la bonne foi des maximes de modestie qu'elle debite perpetuellement; ou ne s'étoit point mis en peine d'éclairer sa conduite de plus près; on la laissoit jouir en repos d'une fausse réputation qu'elle avoit usurpée par artifice, elle s'est enfin décriée elle-même, par une intrigue qui a fait du bruit dans le monde, & qui l'a perduë. L'éclat de ce commerce a levé le voile qui cachoit

84

les attachemens: on la regarde comme une femme deshonorée, & l'on ne lui tient aucun compte de toutes les peines qu'elle a prises pour cacher ses intrigues secrettes.

Quelques façons que fassent les Femmes; quelque belles que soient les maximes qu'elles étalent en faveur de la sagesse, la plûpart sont coquettes dans l'ame; elles ont naturellement le coeur tourné à la galanterie & aux intrigues: il n'y a qu'une haute vertu qui puisse corriger ce penchant: mais comme cette sublime vertu est assez rare, le penchant les emporte. On leur est obligé quand elles veulent bien se contraindre pour garder les dehors, & pour sauver les apparences: cette contrainte est un hommage qu'elles rendent à la vertu.

C'est un scene assez réjouissante pour ceux qui connoissent les intrigues secrettes de certains Femmes, d'entendre les harangues & les sermons qu'elles font à la louange de la Pudeur: Ils ne peuvent s'empêcher de leur rire au nez, en les voiant débiter les maximes séveres d'un ton grave & composé. Quelques dupes se laissent séduire par ces apparences; les connoisseurs savent à quoi s'en tenir.

85

Il vaut mieux souffrir modestement les loüanges qu'on vous donne, & que vous meritez, que de les rejeter avec une dureté mystérieuse & affectée. Le ridicule est égal d'aimer trop à être loüé, ou de refuser les loüanges avec une affectation qui se laisse trop voir. Souffrez ce que l'on vous dit d'honnête & d'obligeant, ou détournez adroitement le discours, sans que ceux qui vous parlent, aient à se repentir des loüanges qu'ils vous ont données, ou qu'ils aient droit de vous regarder comme un homme impoli & brutal.

¶ Il ne faut point paroître trop avide d'encens, ni gueuser des loüanges pour la moindre bagatelle; cet empressement est la marque d'une vanité ridicule: mais quand vous aurez, fait quelque chose de loüable, souffrez. qu'on vous le dise, & ne faites pas semblant de gronder ceux qui rendent justice à vôtre mérite.

[Les Provinciales qui n'ont eu qu'une mauvaise éducation, croient être obligées de rejeter toutes les loüanges qu'on leur donne; elles se récrient niaisement à tous les complimens qu'on leur fait sur leur beau-

86

té, sur leur taille, sur le bon air de leur danse, sur leur belle voix: Il semble que ce soit leur faire affront, que de leur donner les loüanges qu'elles méritent; & elles croiroient se déshonorer, si elles recevoient sans affectation un tribut que l'on rend avec plaisir à leurs belles qualités.]

D'où vient l'affectation que vous avez de parler incessamment à vôtre desavantage? Est-ce par modestie? Voulez-vous faire penser de vous tout le mal que vous en dites? Ce n'est point la vôtre intention: mais vous voulez parler de vous à quelque prix que ce soit: Ce n'est qu'un raffinement de vanité, pour engager le monde à vous donner de l'encens, & à vous prouver que vous n'avez point en effet les défauts que vous vous attribuez par modestie.

C'est par le même motif que l'on parle de ses bonnes qualitez & de ses défauts. Qui le croiroit, que ce fût par une complaisance secrète & délicate, qu'*Ismene* dit si souvent qu'elle n'est pas belle, & qu'elle a le teint rude & grossier? Elle veut, par cet aveu sincere, engager les gens à entrer dans le détail de sa beauté; a lui parler de ses yeux, qu'elle a

87

grands & doux: Si elle n'étoit pas bien persuadée, que ses agrémens réparent ses défauts, elle n'en parleroit pas avec tant de franchise.

C'est mal s'y prendre, que de vouloir établir sa réputation sur le débris de celle des autres. J'augure mal de la vertu d'une Femme, qui condamne avec une extrême severité, la conduite des autres Femmes. L'affectation de ces Critiques outrées, qui interpretent en mauvaise part tous les clins d'yeux, tous les gestes & tous les pas qu'on fait, est une marque presque infaillible, qu'elles font tout ce qu'elles condamnent. On n'a pas le cœur bien sain, quand on soupçonne du crime dans les actions les plus indifferentes.

☞ D'où vient que *Symene* ne peut souffrir, qu'on parle bien d'une femme en sa presence? Quand on louë la sagesse & la bonne conduite de quelqu'une, elle se déchaîne, elle en fait des portraits horribles, & forge sur le champ mille intrigues imaginaires, à quoi elles n'ont nulle part. Il semble que *Symene* ait regret, qu'il y ait encore dans le monde des femmes vertueuses & regulières. *Symene*, & ses pareilles devroient se taire par politique,

88

quand on parle sur cette matière. La coquetterie des autres n'excuse point leur mauvaise conduite; mais elles croient se sauver dans la foule, & que le grand nombre les disculpe.*

La plûpart des Femmes prennent pour civilité & politesse ce qu'elles font par une complaisance trop commode, & ce qui n'est que l'effet d'une humeur trop facile: Si c'est pour plaire aux hommes qu'elles se relâchent de la forte, elles raisonnent mal; la fierté est un moien plus infaillible pour les amener au point qu'elles souhaitent; elle les tient dans le devoir & dans le respect auprès d'elles. Il ne faut pas cependant confondre la retenuë avec une fierté farouche, & hautaine, que les fausses Précieuses affectent quelquefois, pour éblouir par des mines ceux qui n'approfondissent pas leurs mysteres. Il y a des Femmes qui croient faire les fières, en brusquant tout le monde, & qui rebutent ceux qui leur disent des choses flateuses, c'est extravagance plutôt que fierté.

Les personnes indolentes, qui ne paroissent point touchées de ce qu'on leur dit de plus obligeant, sont fort incommodés pour le commerce: elles croiroient se faire tort, si elles sortoient

89

pour un moment de leur gravité; les fausses prudes tombent souvent dans ce défaut; à peine osent-elles se hasarder à rire, quelque réjouissantes que soient les choses qu'on leur dit. Si elles ouvrent la bouche, c'est pour dire deux ou trois paroles d'un ton précieux & radouci. On ne leur tient pas grand compte de cette pruderie affectée; elles feroient mieux de s'humaniser & de rire comme les autres, quand les sujets le demandent: une gaieté honête, mêlée d'un peu de serieux, est d'un grand charme pour la société.

Les personnes qui préparent, & qui apprennent de memoire ce qu'elles doivent dire dans la conversation, plaisent rarement. L'occasion doit faire naître l'entretien & se laisser conduire au hazard. Ceux qui se sont fait un plan de ce qu'ils doivent dire, n'écotent point ce que les autres disent; ils sont attentifs à épier le moment de débiter ce qu'ils ont appris; mais il arrive rarement qu'ils le placent à propos. Quand vous avez dit quelque bon mot, ne le repetez pas, soit que les autres y aient fait attention, ou qu'il leur soit échappé. Ne vous donnez point pour Bel-Esprit, si vous voulez qu'on vous esti-

90

me, ou qu'on vous recherche: ne vous chargez pas tout seul du soin de faire rire les autres, & de défraier la compagnie. Il en est de la beauté de l'esprit, à peu près comme de la beauté des Dames, qui ne plaisent jamais moins, que lorsqu'elles font les belles. [On a souvent repeté cette leçon à *Clarine*; elle est jolie, elle est aimable, & elle ne le fait que trop; dès qu'on lui a dit qu'elle est belle, elle se rengorge, & elle étale pompeusement tous les appas, comme un Paon qui fait la rouë; elle plaît moins, parce qu'elle veut trop plaire; sa beauté ne fait pas tout son effet, parce qu'elle affecte trop de la montrer.]

Une mere, qui est déjà sur le retour, qui croit encore être belle, & qui veut passer pour jeune, a grand soin d'écarter ses enfans, qui seroient des témoins irreprochables de son âge. L'affectation de paroître jeune dans une femme qui commence á vieillir, ne lui attire que le mépris & la raillerie de ceux qui connoissent son entêtement, & fait qu'on regarde avec des yeux moqueurs, ses rides & son teint usé. Il ne faut plus songer à plaire par les agrémens, quand la saison

91

en est passée. L'on n'impose point aux yeux, ce sont des juges trop éclairés. Les mères de ce temperament abandonnent à des étrangers l'éducation de leurs jeunes filles, qui perdent par cet éloignement, l'estime & la tendresse qu'elles leur doivent; mais elles y gagnent d'un autre côté, de n'être pas les témoins de leurs intrigues & de leur coquetterie.

[*Lysionne* a quatre filles nubiles, qu'elle laisse vieillir dans des Couvens, sans songer à les marier; elle est tellement effrayée du titre de *grand-mère*, qu'elle rebute d'abord tous les partis qui se présentent, sans vouloir entrer en négociation, quelque avantageux qu'ils puissent être: elle ne veut penser à la dot de ses filles, que quand il faudra faire son testament.

¶ Il y a des mères, qui sont encore moins commodes que *Lysionne*; elles contraignent leurs filles par des cruautés affectées, de se voiler malgré leurs inclinations; elles leur refusent tous les petits ajustemens, dont les jeunes filles sont si curieuses, & leur font sentir qu'il n'y a point pour elles d'autre partie à prendre, que le

92

Cloître, qu'elles épousent par desespoir, & où elles traînent une vie très malheureuse.)

Une femme qui s'est distinguée long-tems par sa beauté, veut encore se distinguer par la dévotion, quand elle ne peut plus être belle. Elle est fâchée de perdre l'empire qu'elle avoit sur les cœurs, elle tâche de s'établir une autre espece de domination sur les esprits. Pour y parvenir, elle prend une conduite toute opposée à celle qu'elle a toujours tenuë. Les fêtes, les promenades, les compagnies, le jeu, le soin de ses ajustemens l'occupent tour-a-tour: il faut jouer un autre rôle, & changer de batterie, lorsque le feu des yeux s'éteint, & que le visage se flétrit; il faut avoir recours à des singularitez & à la retraite, prendre un air mystérieux, affecter des manières severes, débiter les maximes de la plus haute vertu, avec un maintien grave & composé, quoique le cœur soit toujours dans la même situation; elle change d'objet sans changer d'inclination. Quand on regarde au travers de ses grimaces, on trouve en elle un orgueil secret & délicat, des raffinemens de jalousie, & tou-

93

tes les autres passions qui l'occupent, lorsqu'elle étoit le plus attachée au monde.

☞ Les Dévotes de profession ne seroient pas en si grand nombre, si elles croioient être obligées de se reformer, & de se défaire de leurs mauvaises habitudes, pour mériter la réputation de *devotes*; mais il est bien plus aisé d'allonger les manches, & de faire porter à l'Eglise un sac plein de médailles & de chapelets, que de devenir humble, modeste, complaisante & charitable; Tandis que l'on verra les Dévotes médire de tout le Genre humain, plus entêtées, que les autres femmes, plus attachées à leur propre sens, plus incommodes dans leur domestique, moins complaisantes à leurs époux, plus délicates pour tout ce qui les regarde: on ne leur tiendra pas grand compte de cette dévotion sophistiquée. *

Ce qui décrie davantage les Dévotes, c'est qu'avec les dehors & les apparences de piété, elles veulent faire tout ce que font les femmes du monde; Elles jouent, elles sont de toutes les parties de plaisir; elles ont le même soin de leur beauté que les coquettes. Les ménagemens que'elles ont pour leur

94

personne, vont jusqu'à la délicatesse. Elles ne peuvent souffrir une parole qui les blesse le moins du monde; & sous le prétexte d'un zele affecté, elles censurent la conduite de toutes les autres femmes & les déchirent par de cruelles medisances, comme si elles étoient chargées du soin de réformer toute la Ville.

Toute affectation sied mal; mais elle est criminelle en matiere de dévotion, & ne convient qu'à ces Dévots de cabale, dont toute la vertu consiste dans un extérieur concerté.

¶ La réputation d'homme vertueux & regulier, flatte extrêmement l'amour-propre; elle donne un grand ascendant sur les esprits; mais il y a à craindre que la fausse Dévotion ne tienne lieu de la véritable, & qu'on ne prenne le masque pour la verité: on se sert de tout pour faire sa fortune; on en connoît qui couvrent une ambition démesurée sous le voile de la devotion, & qui ne se mettent pas en peine de commettre les plus grandes injustices, pourvû qu'ils puissent mettre leur réputation à couvert: ces abus décrient la veritable devotion; & il y en a qui vont jusqu'à ce point de délicatesse, de se défendre du nom de *Devot* comme d'une injure.

95

Quelle fatigue d'entendre ces personnes, qui n'emploient dans leurs discours que de mots choisis, pour exprimer les choses les plus triviales? Est-il nécessaire de chercher une périphrase pour demander à boire, ou pour dire quelle heure il est? Pourquoi affectez-vous, *Dorilas*, de vous servir toujours de mots nouveaux, & que voulez-vous avoir de commun avec le Peuple? Avez-vous peur de ne paroître pas assez précieux? Ces mots à la mode, dont vous croiez embellir vôtre discours, vous donnent un air effeminé & ridicule: vous croiez, qu'on vous applaudit, quand on se moque de vous, & qu'on vous rit au nez.

Ceux qui sont d'une basse naissance, ne s'attirent .que du mépris par les artifices qu'ils emploient pour cacher la honte de leur origine. On leur sauroit meilleur gré, s'ils avoüoient de bonne foi ce qu'ils sont. Rien n'est plus méprisable que l'affectation qu'ils ont de parler éternellement des emplois de leurs parens, & de ce qu'ils ont fait d'éclatant dans les siècles passez. Ils s'exposent à entendre souvent des choses très-humiliantes pour eux; car on n'est pas toujours d'humeur à applaudir à une vanité si ridicule.

96

Une femme qui s'est mis dans la tête de contrefaire la femme de qualité, quoiqu'elle soit née dans la roture & en pure bourgeoisie, quitte tout ce qu'elle a de naturel, & par consequent se défait de tout ce qui pourroit plaire. Ses manières, son langage, le ton de sa voix, sa démarche, tout est contrefait. Elle chicane perpetuellement les autres sur leur qualité, sur le peu d'égards qu'on a pour sa personne. Elle renonce tous ses parens, dont les emplois mécaniques sont des témoignages irréprochables de son extraction. *Lyse* porte l'extravagance jusqu'à faire passer son mari pour son Homme d'affaires devant des femmes de qualité, qui ne le connoissent pas, & qui lui demandent pourquoi elle garde dans sa maison un homme si malfait?

C'est une tentation assez ordinaire aux personnes de la Ville, de vouloir être en commerce avec les gens de la Cour; d'entrer dans toutes leurs parties; de les copier, d'étudier leur langage & leurs manières, Ce sont quelquefois de fort méchans modeles, qui sont encore de plus mauvaises copies. L'air d'autrui enté sur le sien, ne peut jamais faire un bon effet. *Fronton* est né dans l'opulence; il a une des pre-

97

mieres Charges de la Robe, qui lui donne un grand relief; il a même de grands talens pour réussir dans son emploi; mais il dédaigne son état & ses pareils; il ne peut souffrir que les Petits-maîtres: il jure & il s'enyvre comme eux; il veut leur ressembler; cette affectation gâte son merite; & fait qu'il n'est ni Magistrat, ni Courtisan; c'est une chimere.

Les personnes nées dans un haut rang sont plus naturelles, plus sociables, moins guindées que les autres, qui se sont tirées de la poussière par leur savoir-faire, ou par hazard: ce faux air de grandeur qu'elles affectent, n'empêchent pas qu'on ne les reconnoisse au travers de ces dehors empruntez. Que prétend *Dorine*, en se faisant porter la robe dans sa propre maison, lors qu'elle passe d'une chambre à l'autre? Elle ne veut avoir de société qu'avec des Comtesses & des Marquises, de peur de s'encanailler; c'est pour cela qu'elle ne voit aucune de ses parentes.

C'est une affectation qui marque je ne sai quoi de précieux; de ne vouloir se servir que des plus excellens Ouvriers pour les choses les plus indifferentes. N'offrez rien à *Do-*

98

rine, qui ne vienne de la boutique de *La Frenaye*, de *Legras*, d'*Hatauville*, *Ledoyen*, & c. Quelque rares & quelque bien travaillez que soient les Ouvrages, son imagination n'est point satisfaite, s'ils ne sont du bon Faiseur, & de celui qui est le plus à la mode.

Les personnes sages doivent s'assujettir au caprice de la mode. Il y auroit de l'affectation à ne pas faire ce que tout le monde fait: ce feroit un air de singularite pour se faire regarder. Quelque extravagante qu'une mode paroisse, il faut la suivre quand elle est établie, & se contenter de ne pas encherir sur la folie de ceux qui l'ont inventée. Que diroit-on d'un homme qui voudroit encore aujourd'hui porter des chapeau pointus, & de ces chausses larges comme des cotillons.

125

DU MAUVAIS GOUT.

C'est une espece de maxime, que tout le monde debite sans l'examiner, qu'il ne faut point disputer des Gouts: il est cependant très-assûré qu'il y a un bon & un mauvais Gout, & que ce seroit rendre un grand service aux gens, que de leur faire sentir cette difference. L'Homme du monde qui a le mieux pénétré dans les replis du cœur humain, a dit qu'il y a dans les ouvrages de l'Art un point de perfection, comme de bonté ou de maturité dans les productions de la Nature; celui qui ne le sent pas, ou qui aime en deçà, ou au delà, a le goût défectueux; y ce n'est donc pas sans raison que l'on dispute des goûts; mais ce seroit une espece de prodige, de redresser ceux qui ont le goût mauvais, à cause de la répugnance naturelle que chacun sent à convenir de son peu de jugement; personne ne veut avouër de bonne foi qu'il se trompe, ou qu'il a

126

un mauvais gout. [C'est la raison pour laquelle l'on s'obstine à soutenir les proportions qu'on avance, quelque extravagantes qu'elles soient: cette opiniâtreté fait sentir le peu de discernement de ceux qui raisonnent si mal, & qui ont des goûts si extravagans.]

La chose du monde la plus rare c'est le discernement; cependant tout le monde se mêle de juger, sans se mettre en peine de laisser voir son foible & son mauvais goût. On veut, à quelque prix que ce soit, entraîner tout le monde à soi, & enlever tous les suffrages, quelque bizarre que soit le jugement que l'on fait des choses, qu'on approuve, ou qu'on blâme. [Quelle compassion n'a-t'on point de la hauteur de certaines gens, quand on leur lit quelque Ouvrage, ou qu'ils sortent de la Comedie? Ils aprouvent ce qu'il y a de plus mauvais, & condamnent impitoiablement ce qu'il y a de plus exquis; ils estropient quelques termes de l'Art, qu'ils placent mal à propos; ce qu'ils font, afin qu'on les regarde comme des connoisseurs délicats, les fait regarder comme des ridicules.]

Le nombre est rare de ceux qui se connoissent en vrai merite; ils prennent l'apparence pour la réalité, & le

127

cliquant pour le bon or: ils se laissent éblouir par un éclat superficiel, qui ne plaît qu'aux gens de mauvais goût; ainsi l'on peut espérer d'avoir des approbateurs, sans avoir un mérite véritable. On peut même quelquefois hasarder de certaines choses équivoques, qui peuvent être interprétées en bien, ou en mal: ceux qui en jugent sainement, ne s'y laissent pas tromper; mais il y a bien des duppes.

¶ Pourquoi se donner la torture afin de plaire à des sots, qui ne jugent que de travers? Ne vaut-il pas mieux avoir l'approbation de cinq ou six honnêtes gens, qui te connaissent en vrai mérite, que d'entraîner par de fausses beautés, les suffrages de la multitude? Que vous importe si des gens de mauvais goût ne vous approuvent pas? Il ne faut point s'étonner que des bêtes se trompent, ou raisonnent mal. Contentez-vous de bien faire, sans vous allarmer des faux jugemens du Public.)

☞ Il y a dans le monde une espèce de fades adulateurs, qui se font mis sur le pied de louer tout le monde sans distinction du véritable mérite; ils font mille exclamations pour la moindre bagatelle, & jettent les éloges à la tête, sans raison, & sans discernement. Ce

128

vice a grand cours; on n'ose plus parler aux gens sans les flatter & sans leur dire mille choses qu'on ne croit point. C'est une espèce de comédie que l'on joue éternellement; De quelque côté que l'on se tourne, on est assassiné de ces donneurs de louanges triviales: ce personnage est fort sot & fort ridicule; si l'on n'y prend garde, on devient autant importun en louant trop les autres, qu'en se louant soi même *

Combien de gens donnent leur suffrage par un entêtement ridicule, à des sottises qui sont rejetées par le Bon Sens? Il est aussi difficile de faire valoir de mauvaises choses, que tout le monde condamne, que de détruire celles qui ont une approbation générale: les mauvais connaisseurs mettent leur gloire à résister au torrent: si on leur demandoit la raison pour laquelle ils condamnent de certains Ouvrages, & qu'ils voulussent répondre de bonne foi, ils n'en apporteroient point d'autre, que parce que tout le monde les approuve. Vous censurez dans une Pièce les meilleurs endroits, & qui sont applaudis de tous les connaisseurs; Vous blâmez également ceux qui font bien, & ceux qui font mal; Vous riez d'un homme de mérite comme d'un fat; manquez-

129

vous d'équité, ou de discernement? Il faut opter.

Quelque extravagant qu'un homme soit dans ses goûts, il les propose comme des modeles, & veut avoir des approbateurs. *Frontin* a fait bâtir une maison d'une structure extraordinaire; il est charmé de cet édifice, & s'il en étoit cru, on abattrait toutes les maisons pour les rebâtir sur ce plan. Le goût est le triomphe de l'amour-propre; ceux qui l'ont juste & excellent, se rendent fameux par leurs inventions, quand même ils n'inventeroient que des bagatelles.

Ce qui fait que les Femmes aiment tant à parler, c'est qu'elles ne savent rien. Cette maxime paroît un paradoxe; elle est cependant très-veritable; comme elles n'ont rien dans l'esprit, tout ce qui frappe leurs sens, les occupe, & devient la matiere de leurs entretiens: ce qu'elles voient, ce qu'elles entendent, leurs joies leurs chagrins, leurs affaires domestiques, leurs intrigues, leurs querelles sont pour elles des sources intarissables; pourvû qu'on ne parle que de bagatelles, elles ont toujours de quoi fournir à la conversation.

On voit des femmes d'un goût si dé-

130

pravé, qu'elles veulent absolument qu'on parle d'elles: que ce soit en bien ou en mal, cela leur est indifferent, pourvû qu'on en parle: le plus grand des malheurs, à leur avis, est d'être oubliées; elles y mettent bon ordre, & font tant d'extravagances, qu'il est impossible que le Public n'en soit informé.

[La Comtesse d'*Orsay* a si grand' peur qu'on ignore ses aventures, qu'elle prend elle-même le soin d'en faire le détail à tous ceux qui veulent l'ecouter; elle y ajoute même des épisodes, pour embellir le Roman: Elle dit le nom de ses Amans, elle en fait le portrait, elle n'omet aucune circonstance; peut-on douter après cela, qu'elle ne soit belle & aimable, puisqu'elle a une legion d'Amans?]

Autrefois les hommes étoient moins reservez, & avoient moins de retenuë que les femmes. La mode a changé, elles sont plus folles & plus emportées, elles gardent moins de mesures, & se mettent moins en peine de sauver les apparences. Il y a de certaines femmes d'un caractere si bizarre, qu'elles ne prendroient point de goût à tout ce qu'elles font, si tout le monde n'étoit instruit de leurs aventures; elles font penser plus de mal,

131

qu'il n'y en a effectivement dans leurs commerces; elles aiment le bruit & le fracas, & veulent se faire remarquer par quelque endroit..

Le croiroit-on, si on ne le voioit de ses yeux, que des femmes distinguées par leur rang, & par leur naissance, se fissent honneur de leurs galanteries, & qu'elles établissent leur merite sur le nombre & sur la réputation de leurs Amans? Bien loin de faire mystere de ces sortes d'affaires, elles en parlent avec la même liberté, que si c'étoient des choses indifferentes. On les voit au Cours & aux Tuilleries, se promener tête-levée avec leurs Amans; ils vont ensemble à l'Opera, à la Comedie, dans les maisons où l'on jouë; ils ne se quittent point. Un attachement si public & si déclaré ne devoit-il pas faire rougir une femme, qui auroit encore quelques sentimens d'honneur, & quelque reste de Raison. L'on s'étonne avec justice, qu'elles aient l'assurance de paroître en public; la corruption du siecle, les noms specieux qu'on donne à ces sortes de commerces, n'en adoucissent point l'infamie; si on les appelloit par le nom qu'elles meritent, elles auroient horreur d'elles-mêmes.

132

Quelque merite qu'un honnête homme puisse avoir, il est exposé aux froides railleries des mauvais Plaisans; les sots y applaudissent, mais ce sont des sots: les honnêtes gens qui ne jugent point par prévention, lui rendent justice, & ont compassion de ceux qui prétendent le tourner en ridicule.

¶ Il est assez ordinaire qu'un fat qui est en faveur, ou qui est riche, méprise un homme de mérite, qui n'a point fait fortune; mais toutes les fatuités qui lui échappent, quand il en veut plaisanter, dédommagent l'honnête homme dans l'esprit des assistans, qui préfèrent le mérite personnel aux richesses du Financier, s'ils jugent sainement des choses. Ce n'est pas tant les richesses de certains gens, qui les rendent haïssables, que la sotte vanité qu'elles leur inspirent, & cet air de hauteur dont ils traitent ceux qui sont moins riches qu'eux: je ne comprends pas, dit souvent *Clarinette*, qu'on puisse vivre sans avoir au moins quarante mille livres de rente. Il n'y a pas dix ans que *Clarinette* n'avoit pas de quoi s'acheter une juppe, & qu'elle alloit dîner chez ses voisines, pour épargner la dépense.)

133

Un homme qui se ménage, & qui parle peu, ne donne pas de prise aux mauvais Plaisans, qui ne savent par où l'entamer: mais il est aisé de faire voir le ridicule de ces étourdis, qui parlent long-temps & fort haut, qui décident mal à propos, qui condamnent les bons endroits d'un Ouvrage, & qui en approuvent les méchans, sans discernement & sans regle.

☞ Ne vous hazardez point à dire votre sentiment, si vous n'êtes bien sûr de votre fait; c'est par-là que l'on connoîtra infailliblement si vous avez l'esprit juste, ou de travers; cette hardiesse que mille gens font paroître à dire trop librement ce qu'ils pensent sur toutes sortes de sujets, c'est la marque sûre d'un petit jugement; ces décisions bizarres sont connoître leur mauvais goût, & sont souvent les effets d'un sot orgueil. *

Les Plaisans de profession aiment mieux choquer leurs meilleurs amis, que de manquer l'occasion de dire une plaisanterie: ils ne font pas reflexion qu'en faisant rire les autres, ils se rendent eux-mêmes ridicules. [Que de talens, quelle souplesse, quel genie, quelle connoissance des mœurs ne faut-il point avoir, quand on veut s'éri-

134

ger en plaisant? C'est une affaire que de plaire aux gens de bon goût; en les faisant rire on se fait mépriser: tel qui croit se rendre agréable & réjouir la compagnie par ses bons mots, se ravale par ses fades plaisanteries.]

Mille gens croient se distinguer par des singularitez bizarres, qui font naître des idées très-desavantageuses. Vous n'êtes pas dans le fond aussi libertin que vous le paroissez: si vous vouliez garder les dehors, & sauver les apparences, vous passeriez pour un honnête homme. Quel ragoût trouvez-vous à vous décrier de gaieté de cœur? La réputation d'honnête homme, d'homme sage & regulier, est-elle d'une si petite conséquence, que vous la risquez pour un bon mot, & pour quelques froides railleries sur des matieres, dont on ne doit parler qu'avec beaucoup de reserve. On juge des hommes par l'exterieur, & on a droit de croire, que leurs sentimens sont tels qu'ils affectent de les faire paroître.

Un bel-Esprit, qui se croit tel, & qui veut être regardé comme bel-Esprit, est le fléau de la Societé. Qui pourroit tenir contre les applaudissemens qu'il se donne, contre le mépris qu'il a de tout ce que les autres loient,

135

& qui mérite le plus d'être loüé? Il se montre par ses endroits favorables; toutes ses paroles, tous ses gestes, tous ses clins d'yeux signifient qu'il est bel-Esprit, qu'il en est persuadé, & qu'il en veut persuader les autres. [Vous avez voulu, *Dorilas*, vous ériger en bel-Esprit, vous y avez réüssi, mais ce titre a gâté le peu de merite que vous aviez: le caractere de bel-Esprit renferme je ne sai quoi de fier, de présomptueux, de fat, un grand fond de mépris pour le pauvre genre humain, qu'on regarde d'un œil de pitié, & un grand fond de complaisance pour soi-même.)

C'est une grande misere de n'avoir pas assez d'esprit pour s'appercevoir qu'on dit une sottise; mais ceux qui s'obstinent à soutenir toutes leurs extravagances, sont encore plus à plaindre, parce qu'ils sont incorrigibles.

Quelle fatigue, quand on a de la Raison, d'écouter ces diseurs de rien, qui parlent long-tems, qui ne debitent que des paroles? Les Femmes d'esprit parlent beaucoup, & en bons termes: si elles pouvoient éviter les inutilitez, leur conversation auroit de grands charmes: En racontant une histoire, elles n'omettent pas la moindre cir-

136

constance: Si elles parlent d'une affaire, elles l'examinent jusqu'aux plus petits détails; & après avoir tout dit, elles ajoutent encore des épisodes, qui leur ouvrent une belle carrière.

Il y a un milieu à garder entre la démangeaison de faire des confidences, & une réserve scrupuleuse, qui n'ose parler des moindres bagatelles. *Damon* fait quelquefois mystere des choses que tout le monde sait; il prie qu'on lui garde le secret pour des Nouvelles qu'il raconte, & qu'on peut lire comme lui dans la Gazette.

Un Philosophe disoit: *Parle, afin que je te connoisse*: Si cette maxime est certaine, la plûpart des Dames laissent trop voir quels sont leurs sentimens sur la Galanterie; elles ne sont pas assez reservées sur ce chapitre; elles parlent trop librement d'intrigues, d'amourettes, d'avantures, d'histoire galantes, de bonnes fortunes: Ces discours les deshonnorent plus qu'elles ne pensent; c'est une marque, qu'elles sont un peu trop apprivoisées, & que ces sortes d'affaires ne leur font point peur. Il n'est pas necessaire qu'elles paroissent si savantes sur ces matières; une igno-

137

rance loüable leur feroit beaucoup plus d'honneur.

C'est avoir de l'esprit, que de savoir se proportionner à toutes sortes de caracteres, de s'élever, ou de s'abaisser, selon les occasions qui se présentent: rien ne doit être au dessus & au dessous de la connoissance d'un homme qui a un grand esprit; il est capable des choses les plus relevées; il descend dans les plus petits détails, il le faut. On connoit de certaines gens qui font les plus beaux Ouvrages du monde, & qui paroissent imbecilles dans des affaires d'intérêt: tout le monde les trompe, leurs domestiques les volent, parce qu'ils ne veulent pas s'abaisser à de petites choses, dont ils devoient avoir une connoissance plus exacte.

Agaton dans les visites qu'il fait à des femmes, leur dit mille choses savantes, jusqu'à leur citer des passages grecs: il faut que ce que l'on dit, soit proportionné au genie & aux connoissances des gens à qui l'on parle, puis qu'on ne parle que pour se faire entendre. Il n'est pas difficile d'imposer à des dupes ou à des ignorans, & de les étourdir avec des grands mots.

138

Depuis que *Turpins* s'est mis en tête de faire le savant, il est devenu insupportable; il se mêle de decider sur tout; & il ne décide que de travers: les meilleurs Sermons l'endorment; il bâille au Théâtre, & fait la mouë aux Acteurs: les plus excellentes Pièces de prose & de vers ne lui paroissent que mediocres; mais il se declare le patron de celles que tout le monde sifle; c'est se faire une querelle personnelle, que d'oser soutenir qu'elles sont mauvaises: ses décisions ont un air de hauteur & de fierté, à quoi rien ne resiste: *Turpin* seroit bien plus honnête hommes s'il ne croioit pas être savant.

Les Femmes, le Peuple, les esprits bornez, les Filles qui vivent dans la retraite, les Provinciaux, ne sont point touchez des choses qu'ils comprennent aisément; ils sont plus touchez de ce qu'ils n'entendent pas; ils croient qu'il y a du mystere dans ce qui leur paroît au dessus de leur intelligence. Ceux qui prêchent aux Filles voilées, ne les charment pas toûjours par des discours raisonnables, intelligibles, pleins de sens; il faut leur donner du sublime, & les éblouir par de faux-brillans.

Peu de gens ont le discernement assez juste, pour se défendre du charme de

139

la nouveauté; de-là viennent ces applaudissemens mal fondez, pour des Ouvrages qui n'ont d'autre mérite que celui d'être nouveaux. Les fautes qui y sont, nous surprennent agréablement, & cette surprise diminue nôtre attention. Les plus belles choses du monde ennuient & fatiguent par un trop long usage. Ce qui nous a le plus piqué, laisse en nous une habitude qui nous le rend fade. Plus une passion a été vive, plus donne-t elle de dégoût, quand on en est guéri. Cependant si on avoit l'esprit juste, on ne se dégoûteroit jamais de ce qui doit plaire, & l'on n'applaudiroit jamais à ce qui ne mérite point d'être applaudi.

J'ai vû des gens se plaindre de ce que certaines personnes avoient l'humeur trop enjouée; ceux qui veulent toûjours rire, ne font pas toûjours rire les autres: trop de gaieté ennuie à la fin, & devient fade. Il y en a qui ne peuvent pas dire la moindre chose, sans éclater, & qui reçoivent de même avec de grands applaudissemens, tout ce qu'on leur dit. C'est souvent une marque de bêtise & d'un esprit borné, qui admire ce qui est de moins admirable; les grands esprits ne sont pas de grands admirateurs.

140

Les esprits foibles & flotans ont toûjour envie de faire tout ce qu'ils voient faire aux autres: incapables de prendre une résolution d'eux-mêmes, ils se laissent tourner par les exemples qui les frappent, & sans rien executer de ce qu'ils projettent, ils sont toûjours agitez d'une infinité de reflexions, qui se détruisent les unes les autres.

C'est mal raisonner, que de croire qu'il y a de la grandeur d'ame & du courage à haïr toûjours les gens dont on a reçu de mauvais offices. Cette passion est une marque de foiblesse; ceux qui n'ont pas assez de générosité pour pardonner, ni assez de courage pour se vanger quand ils haïssent, ne pardonnent jamais.

Il faut avoir du merite & de rares qualitez, pour ne pas tomber dans des fatuitez bizarres, quand on a fait une grande fortune. La tête tourne, & le vertige prend dans cette haute élévation: mais la bonne fortune est un voile qui couvre le ridicule; les extravagances d'un homme en faveur ne sont point regardées comme des extravagances: ce qui paroîtroit monstrueux dans un homme disgracié, est toléré, & quequefois applaudi dans

141

un homme en place. [*Rosimon* n'ouvre la bouche que pour dire des sottises & des puérilitez; il se vante insolemment de sa faveur, de son credit, du rang qu'il occupe; tout le monde lui applaudit, & fléchit le genou devant cette idole; plusieurs même sont persuadez que *Rosimon* a un grand mérite, parce qu'il a fait une grande fortune, & qu'il est en état de faire beaucoup de mal, ou beaucoup de bien.]

Combien de gens se font valoir par leur parure & par leur train? Ont-ils d'autre mérite, que celui d'être suivis d'un nombreux cortège, & de traîner en tous lieux un équipage magnifique? Et l'on est assez imbecille pour les en estimer davantage; un habit doré donne des entrées dans des lieux, où l'on ne seroit pas souffert, si l'on étoit plus mal vêtu. Le mérite n'est pas gravé sur le front; un sot avec un extérieur brillant, marche sur le ventre à un Bel-esprit, qui n'a pour son partage que beaucoup de savoir. Il faut être fat pour se croire quelque chose à cause de la richesse des habits qu'on porte; mais il faut avoir un mauvais goût, pour se laisser éblouir par un mérite imaginaire que

142

l'on quitte en se deshabillant. *Damon* se plaint d'avoir été mal reçu chez la Marquise *Araminte*, qui a eu de grands égards pour *Trasimon*, qui n'est qu'un sot, mais magnifique, & dont l'équipage fait honneur aux portes où il s'arrête: *Damon* a tort de n'être pas riche, & d'être à pié.

¶ Ce qui marque, plus que toute autre chose, le mauvais goût de nôtre siècle, & la dépravation de nos mœurs, c'est la déférence qu'on a pour des faquins, qui se sont tirez de l'obscurité de leur état, par leur savoir-faire; la Ville, la Cour les honore; des malheureux qui ont porté la livrée, vont de pair avec les plus grands Seigneurs; ils sont de tous leurs plaisirs; on les associe à leur jeu: ils donnent à manger au Duc & Pair, qui ne croit pas se deshonoré, en se mettant au niveau d'un homme qui a porté sa livrée. Ce dérangement nous fait regarder avec étonnement des Nations reculées de nôtre climat, & que nous traitons de barbares.)